

Parcours à chacun sa route

Si le traditionnel tour de l'Atlantique remporte l'essentiel des suffrages, rien ne vous empêche d'explorer d'autres itinéraires. Cabotage en Méditerranée, «robinsonades» dans le Pacifique ou pourquoi pas expédition vers les hautes latitudes : l'année sabbatique, c'est celle de tous les possibles !



D. Fleury

La Méditerranée offre une alternative intéressante au traditionnel tour de l'Atlantique. Un réveil sicilien à Levanzo, aux Îles Egades, est loin d'être désagréable...

LE TOUR DE L'ATLANTIQUE

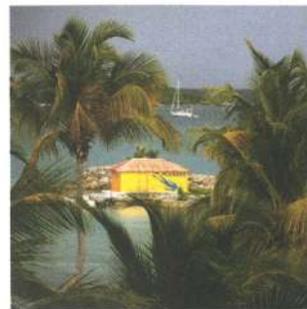
C'est le grand classique et ce n'est pas un hasard. La boucle atlantique contient tous les ingrédients de l'aventure : une transat, une arrivée dans les îles, l'hiver sous les tropiques. Par rapport au format d'une année sabbatique, que l'on cale en général sur l'année scolaire, son timing est parfait avec un départ en été, une première petite traversée vers les Canaries, la traversée de l'Atlantique au début de l'hiver

et l'arrivée dans les Caraïbes pour les fêtes. On dispose alors de quelques mois pour parcourir l'arc antillais avant d'entamer la traversée retour, et on revient à la maison en été.

Parcours idéal

La météo fait bien les choses puisqu'elle déroule son tapis d'alizés portants pour la transat, alizés qui continuent de souffler

constamment de secteur Est, bien pratiques pour parcourir les îles des Caraïbes en toute liberté. Le retour s'effectue en grande partie au portant ou dans des vents faibles, et la présence opportune de l'archipel des Açores juste aux deux tiers de la traversée offre un ultime sas de décompression avant le retour au bercail. Autant de qualités qui en font le parcours idéal que la plupart des candidats à l'année sabbatique adoptent.



D. Fleury

En Guadeloupe, le rêve caraïbe.

Les grandes étapes du parcours

Le départ

Si l'on vient de la côte Atlantique, le mieux est d'appareiller au cours de l'été pour profiter d'une traversée du golfe de Gascogne par beau temps, avant l'arrivée des dépressions d'automne. On compte deux à trois jours de mer (selon que l'on parte de Bretagne ou de La Rochelle) jusqu'à La Corogne, et environ quatre jours si l'on se rend directement sur la côte Ouest de l'Espagne ou du Portugal. Depuis la Méditerranée, c'est le détroit de Gibraltar qui marque l'entrée dans l'inconnu et les premières navigations hauturières. Selon le temps dont on dispose, on peut profiter de la belle saison pour faire du cabotage le long des côtes ou bien choisir de faire route directe vers Madère.

Madère

L'archipel de Madère, au large du Portugal, constitue une première escale bienvenue pour souffler après une mise en jambes dans l'Atlantique (environ 600 milles depuis Gibraltar ou 500 milles depuis Lisbonne). On peut décider de s'élancer directement vers les Antilles après un ravitaillement dans l'île de Funchal ou de Porto Santo, mais il faudra de toute façon incurver sa route vers les Canaries pour attraper les alizés. C'est pourquoi on préfère en général rejoindre les Canaries pour y attendre l'établissement des vents portants.

Les Canaries

On y arrive après une belle navigation d'environ 250 milles depuis Madère, qui se fait généralement dans un flux de Nord, donc au portant, avec un courant favorable. Idéalement situées sur la route des alizés vers les Antilles, les îles Canaries sont le point de ralliement de toute la communauté des voyageurs qui partent pour un tour du monde ou une boucle atlantique. On a tout loisir d'explorer l'archipel ou de se préparer en attendant la bonne «fenêtre météo» pour traverser.

Le Cap-Vert

Ce n'est pas un passage obligé sur la route des Antilles, mais nombre d'équipages choisissent de poursuivre vers le Sud pour découvrir l'archipel du Cap-Vert, au large du Sénégal et à 900 milles au Sud des Canaries. La traversée s'en trouve ensuite raccourcie et plus rapide, car elle se fait dans des alizés plus établis.

La traversée de l'Atlantique

Les alizés de Nord-Est commencent à s'installer au Sud des Canaries (au Sud du 20° Nord) à la mi-novembre et jusqu'à fin avril, atteignant leur apogée entre février et mars, où ils soufflent à un bon 20 nœuds, parfois 25 ou 30 nœuds. Pour une année sabbatique, on

essaie en général de monter sur le «tapis roulant» dès l'établissement des alizés, à partir de la mi-novembre, pour arriver aux Antilles avant Noël. Compter deux à trois semaines de traversée.

Cabotage dans l'arc antillais

Entre décembre et avril, c'est la meilleure saison pour explorer les Petites Antilles, avec un climat relativement sec, des températures agréables et des alizés d'Est bien stables. On parcourt l'arc à raison de petites navigations d'une à deux journées, des îles Grenadines, au Sud, aux îles Vierges britanniques (BVI) au Nord. Ensuite, selon ses motivations et le temps dont on dispose, on est libre d'y ajouter des escales dans les grandes Antilles – Porto Rico, Haïti et Saint-Domingue, Cuba, la Jamaïque – aux Turks-et-Caïcos, et aux Bahamas.

La transat retour

Depuis les Antilles, le retour doit s'effectuer de préférence en mai, au plus tard en juin, avant la saison des cyclones. Selon le point de départ et la météo, on peut, au choix, prendre une route Nord pour faire une escale aux Bermudes et profiter des vents d'Ouest jusqu'aux Açores, ou faire route directe vers les Açores – avec une distance plus courte, mais une plus grande probabilité de calmes plats.



De l'autre côté de l'océan, aux Grenadines, le lagon rêvé.

PRATIQUE

TRAVERSÉES

Les principales distances*

- Brest-Madère : 1104 milles.
- Lisbonne-Madère : 482 milles.
- Gibraltar-Madère : 572 milles.
- Madère-Canaries (Las Palmas) : 283 milles.
- Canaries (Las Palmas)/Cap-Vert : 867 milles.
- Canaries (Las Palmas)-Martinique : 2 830 milles.
- Cap-Vert/Martinique : 2 094 milles.
- Antigua-Bermudes : 973 milles.
- Bermudes-Açores (Horta) : 1 888 milles.
- Antigua-Açores (Horta) : 2 167 milles.
- Açores (Horta)-Brest : 1 229 milles.
- Açores-Gibraltar : 984 milles.

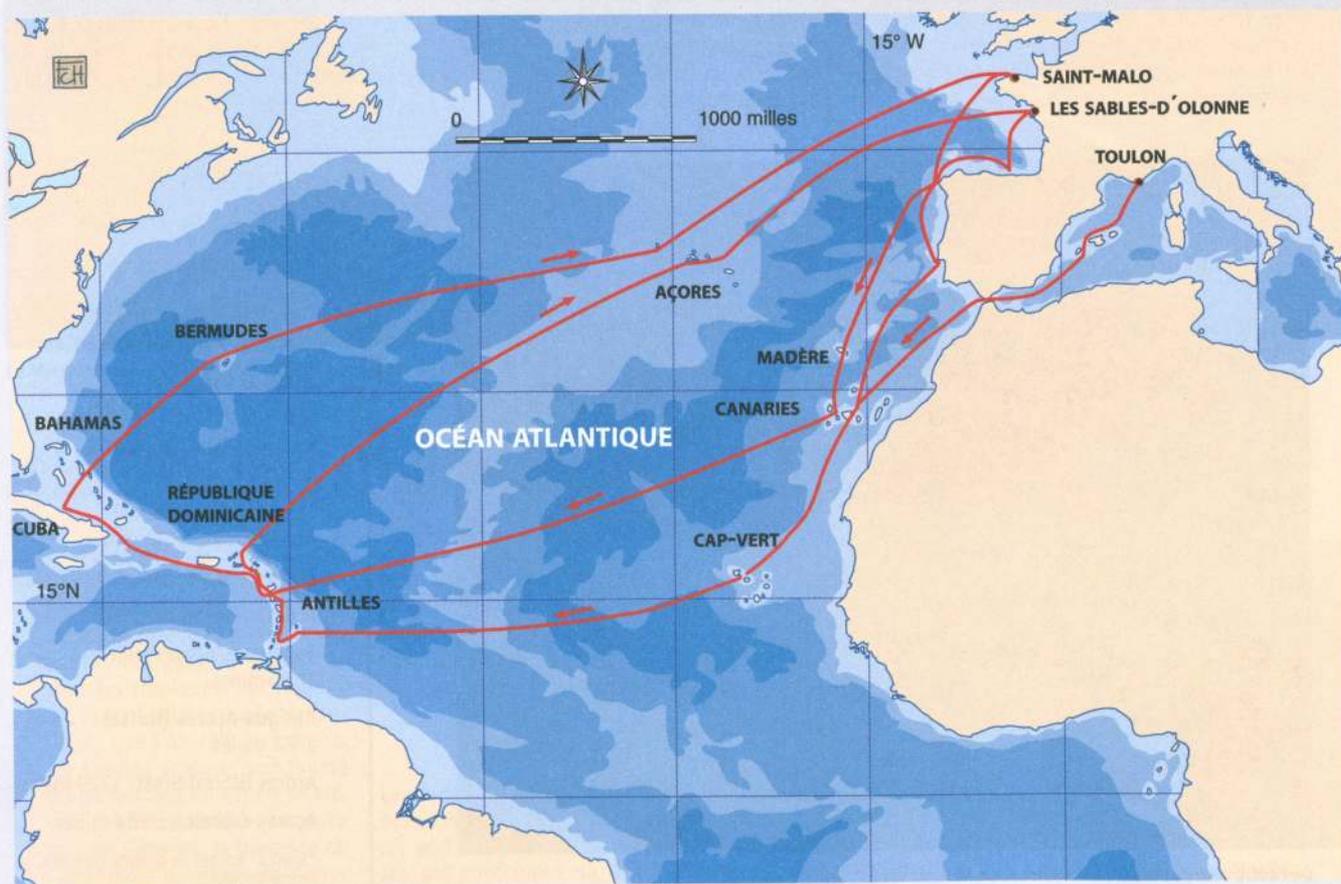
*Source : Routes de grande croisière, Jimmy Cornell.

LA TRANSAT, PASSAGE OBLIGÉ ?

Sur un tour de l'Atlantique, la traversée, à avaler à deux reprises, peut décourager les navigateurs novices, les équipiers sujets au mal de mer ou les parents inquiets pour leur jeune progéniture. Et à l'échelle d'une année, ces deux longues navigations consomment une part non négligeable du temps alloué au voyage. Car la transat aller ne se fait pas avant novembre-décembre et le retour doit s'effectuer de préférence en mai, au plus tard en juin, avant la saison des cyclones. Coincé entre ces deux tranches de mer, le séjour sous les tropiques est finalement réduit à quelques mois. C'est pourquoi certains équipages choisissent de faire l'impasse sur les traversées, en achetant ou louant un bateau directement sur place pour consacrer toute la durée de leur congé au cabotage dans les îles. Une option à étudier – mais sans oublier qu'il existe aux Antilles une saison des pluies, et que naviguer en période cyclonique n'est pas sans risque !



Si l'appréhension du large est trop forte, il y a des solutions.



CABOTAGE EN MÉDITERRANÉE

La Méditerranée offre une alternative très intéressante au sacro-saint tour de l'Atlantique. Pourquoi traverser tout un océan quand il y a tant de belles choses à découvrir juste à côté ? Les bonnes raisons de consacrer l'année à explorer le bassin méditerranéen ne manquent pas. Entre Baléares, Corse, Sardaigne, Sicile, Malte, Italie, Grèce, Croatie ou Monténégro, la « Grande Bleue » offre des possibilités d'escales innombrables, une grande variété de paysages et un patrimoine historique inégalé. Des temples grecs aux volcans siciliens, des eaux cristallines de la Corse et de la Croatie aux richesses culturelles de Palerme, Rome, Venise, Cagliari, Athènes ou Istanbul, il y a de quoi satisfaire aussi bien les adeptes du farniente que les amateurs d'art et de civilisation. Avec des enfants, un tel périple peut être la toile de fond de cours d'histoire, de géographie et de sciences naturelles passionnants !

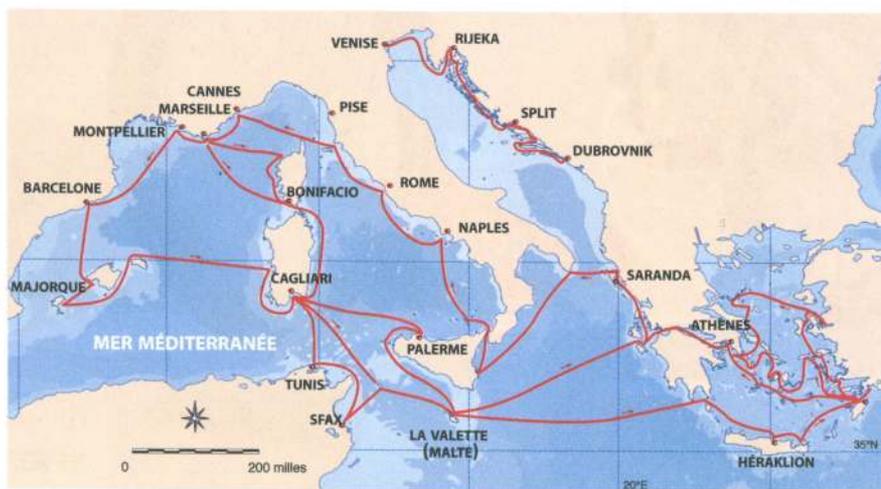
Une solution rassurante

L'autre argument majeur, c'est qu'en Méditerranée les distances sont tellement courtes qu'il est possible de la parcourir d'Ouest en Est sans jamais naviguer plus de deux jours d'affilée. Elle constitue donc une solution rassurante pour tous ceux qu'une longue traversée rebute ou impressionne, et s'avère également bien adaptée aux équipages à petits budgets – et/ou petits bateaux – qui n'ont pas l'équipement suffisant pour envisager de grandes navigations hauturières.

L'année sabbatique méditerranéenne comporte néanmoins quelques contraintes, à commencer par une nécessaire trêve hivernale :

de décembre à fin février, les températures baissent et la proportion des coups de vent augmente considérablement, rendant difficile la navigation. Il est donc important d'en tenir compte lors de la préparation et de prévoir une période d'hivernage pour le bateau et l'équipage. Les « bons plans » changent selon les années et au gré de l'actualité, mais l'information circule vite entre navigateurs et on trouve toujours un endroit pour laisser son bateau à moindres frais. Libre ensuite à l'équipage de rester à bord, d'en profiter pour faire du tourisme ou de rentrer chez lui – la proximité étant

là un avantage certain. D'autre part, il ne faut pas sous-estimer la difficulté de la navigation en Méditerranée : elle est capable de coups de vent violents, d'orages et de phénomènes soudains, et peut lever des mers cassantes. Une vigilance permanente à la météo est donc de mise. Enfin, mieux vaut être conscient que la majeure partie de la croisière sabbatique se déroulera hors saison. On n'a donc pas à se soucier des problèmes de places de port et les tarifs sont très praticables, mais il faut aussi s'attendre à trouver parfois tous les commerces fermés, et s'habituer à une certaine forme de solitude.



Bien que la situation politico-économique incite pour le moment les voyageurs à restreindre leur périmètre et à éviter certaines destinations, notamment toute la partie orientale du bassin, les possibilités sont encore tellement nombreuses qu'un an ne suffit pas pour tout explorer.

Et aussi...

Une année devant soi, c'est aussi l'occasion de naviguer hors des sentiers battus ou de prendre le temps d'explorer des régions que l'on ne fait souvent que survoler. Voici quelques exemples de croisières possibles.

Le tour de l'Amérique du Sud

Il faut être un peu aventureux et posséder une solide expérience de la navigation pour s'attacher à ce programme, mais l'entreprise est tout à fait réalisable ! La traversée de l'Atlantique s'effectue dans ce cas avec un cap bien Sud, avec comme temps forts le franchissement de l'équateur, le passage du pot au noir et l'arrivée au Brésil. S'ensuit un cabotage le long des côtes du Brésil avec un courant favorable portant vers le Sud-Ouest, puis la découverte de l'Argentine et des canaux de Patagonie durant l'été austral, et si la météo le permet un passage par le cap

Horn ! Reste la longue remontée vers le canal de Panama, avec des possibilités d'escales au Chili, au Pérou et en Equateur, puis la mer des Caraïbes et l'océan Atlantique à traverser. Un itinéraire gourmand en milles, pour navigateurs affamés !

D'île en île dans le Pacifique

Il faudrait disposer de deux ans au moins, sinon trois, pour envisager de rejoindre le Pacifique à la voile et rentrer. Mais pourquoi pas acheter ou louer un voilier directement sur place et partir à la découverte de la Polynésie – les Iles-sous-le-Vent, les Marquises, les Tuamotu – depuis Tahiti ou explorer la Nouvelle-Calédonie, les îles Loyauté et l'archipel des Vanuatu en partant de Nouméa ? Certes, la distance complique les recherches et les démarches pour l'achat d'un voilier, leurs prix sont très élevés, en raison de la taxe de Papeétisation (droits de douane) qui

s'applique sur les bateaux de résidents, et l'incertitude quant à leur revente rend l'entreprise un peu hasardeuse. Mais avec un peu de chance et de bons professionnels – ou de bons amis – sur place, l'opération peut se tenter. Sinon, il reste la location longue durée, très chère, mais moins aléatoire !

Des projets à la carte

Un tour de France ou de l'Europe, une virée en Asie ou sur la Grande Barrière de corail australienne : les itinéraires possibles n'ont de limites que votre imagination et le rythme des saisons. C'est pourquoi il faut parfois envisager d'adapter la période de voyage à ses désirs, quitte à la réduire : on peut tout à fait ne partir que six mois, mais profiter des longues journées du printemps et de l'été pour découvrir l'Islande et le Groenland, l'archipel de Stockholm ou les fjords de Norvège.